

On nous adresse une chanson bretonne composée en 1848, et déjà publiée par le *Coarrier des Campagnes*. Nous la reproduisons en faisant remarquer qu'il s'agit surtout des œuvres accomplies par les hommes de la République, qui ont abusé du mot et ne nous ont jamais donné la chose.

Pour ceux qui ignorent le breton, la traduction se trouve à la suite.

Guellome

CHANSON BRETONNE

EN DUD A ZIAR ER MÉZEU

É AMZER ER RÉPUBLIK

Guéharal a p'en den de Bondi der marhad,
Én ur zaibrein miren m'ivé me chopinad,
Ha me ialh. gued argand, ha carguet ha ponnér,
Me zé joéius d'en noz, en ur ganein d'er guér.

Ar don en tra, la, la, la,

Ar don en tra, la, la, la,

Ar don en tra deri dera tra, la, la.

Mœz kaër e mès bremen kass gran der mar-
[hadeu,
Kass me seud hag éhen de huerhein der foérieu,
Me ialh e zou gouli, ne chom nitra gued n-ein.
Me goug e zou crazet ha n'hellan mui sonein.

Ar don, etc.

P'en d'ind deit tevout mistr, er républikainet
Kentéh ou dès grateit d'en ol en eurusted,
A neoah a houdé ne gleuér mui hani
E laret é sonen én ur zont a Bondi.

Ar don, etc.

Kreskat e hra hamdé er visér en ur bro,
Ne gleuér na meid tud d'oh hum glem tro ha tro.
Ma n'en da chanjemant, quent pèl, ar er mezeu,
É vou ret adra sur lezel en tachenneu.

Ar don, etc.

É pad er Républik, kenavo d'en imbad,
Kenauo d'oh querent, chopin ha bouteillad,
Tré mé chomou ér vro é vou séh en anchen,
Ha ne vou mui tu d'ein de laret me sonen.

Ar don, etc.

Me spered e zou trist, ha me halonig peur
En dès liés séhed hag e chuéh bean geud deur.
Pegours é tei ur Roué eid mé querhei en treu.
Ha mé hellein hoñh son é tont ag er foérieu.

Ar don, etc.

Couplet ajouté

Neoah, o mem brois, dalhamb, dalhamb perpet,
Rac deustou d'hé misér, Franç n'en dé quet
[collet,
Ha dé en élection, gued hua]billetenneu,
Taulamb er Républik a blad, ar hé guenneu.

(2 CIRCONSCRIPTION)

Traduction française

LES HABITANTS DES CAMPAGNES

SOUS LA RÉPUBLIQUE

Autrefois, lorsque j'allais au marché à Pontivy, je buvais ma chopine de cidre à mon dîner; ma bourse était toute pesante et toute chargée d'argent, et, le soir, je m'en retournais chez moi tout joyeux en chantant une chanson.

Sur l'air de tra, la, la, la (etc).

Mais aujourd'hui j'ai beau porter du grain aux marchés, vendre mes vaches et mes bœufs aux foires, ma bourse est toujours vide, il ne me reste plus rien, et ma gorge desséchée ne saurait plus chanter.

Quand les républicains sont arrivés au pouvoir, ils se sont hâtés de promettre à tous le bonheur, et cependant, on n'entend plus personne chanter en revenant de Pontivy.

La misère augmente tous les jours dans notre pays; de toutes parts on n'entend que des plaintes: s'il ne survient un changement, avant longtemps, à la campagne, il faudra certainement abandonner les fermes.

Tant que durera la République il faudra renoncer à tout divertissement: il ne faudra plus songer aux joyeuses réunions de famille, aux bolées, aux bouteilles de cidre; ma gorge restera toujours sèche et je n'aurai plus occasion de dire ma chanson.

Mon esprit est tout triste; mon pauvre cœur est souvent altéré et se lasse vite à boire de l'eau. Quand donc verrai-je venir un roi qui fera marcher les affaires et qui me permettra de chanter encore en revenant des foires.

Du courage cependant, ô mes compatriotes, du courage, car malgré ses misères, la France n'est pas perdue, et, le jour de l'élection, avec nos billets de vote, renversons la République, étendons-la la face contre terre.

Nous ne disons pas ici: « Quand viendra un Roi? » ni « jetons la République par terre? »

Mais nous crions aux électeurs: Chassons de la République les Juifs, les francs-maçons, les panamistes de toutes couleurs, et mettons à notre tête de vrais Français, d'honnêtes gens, des amis de la Religion et de la Liberté. X. H.
